

VOL. 7

SEPTEMBRE 1901

No. 9

BULLETIN
— DES —
RECHERCHES HISTORIQUES

ARCHÉOLOGIE—HISTOIRE—BIOGRAPHIE
BIBLIOGRAPHIE—NUMISMATIQUE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES HISTORIQUES

*Qui manet in patria et patriam cognoscere tenet.
Is mihi non civis sed peregrinus erit.*

PIERRE-GEORGES ROY
ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE
RUE WOLFE
LÉVIS

RECHERCHES HISTORIQUES

Sommaire de la livraison de septembre : Saint-Pierre du Lac (Cedar Hall) ; La dernière survivante des déportés de 1755, L'abbé J.-B. C. Dupuis ; Le Père Pierre Biard ; Le Frère Louis, Lormière ; La cathédrale de Québec et le château Saint Louis, P. G. R. ; Marchez faits en 1646 et 47 jusqu'en 1848 au mois de septembre pour la construction de l'église et du fort à Québec ; Origines de noms ; Joseph-François Perrault ; M. L'abbé Maurault ; Shérifs de Québec, P. G. R. ; Retraites ecclésiastiques du diocèse de Québec, Mgr Henri Têtu ; Anciens journaux des Trois-Rivières, Benjamin Sulte ; Assistant au trône pontifical, V.-A. H. ; L'honorable François Mounier, P. G. R. ; Les corvées au commencement du régime anglais, Douglas Brymner ; Les titres des souverains d'Angleterre, P. G. R. ; La tombe du Père de la Brosse, L'abbé H.-R. Casgrain ; Gouverneurs de la Nouvelle-Ecosse, F. J. Audet ; Questions, etc.

Gravures : Eglise de Saint-Pierre du Lac (Cedar Hall) ; Joseph-François Perrault.

Abonnement : \$2 par année.

PUBLICATIONS RECENTES

Les écoles aux Etats Unis. Un exposé des vrais principes en matière d'éducation, par le R. L.-P. Paquin — Elm Grove, E.-U.—1901.

St-Jean-Baptiste de Québec—1901.

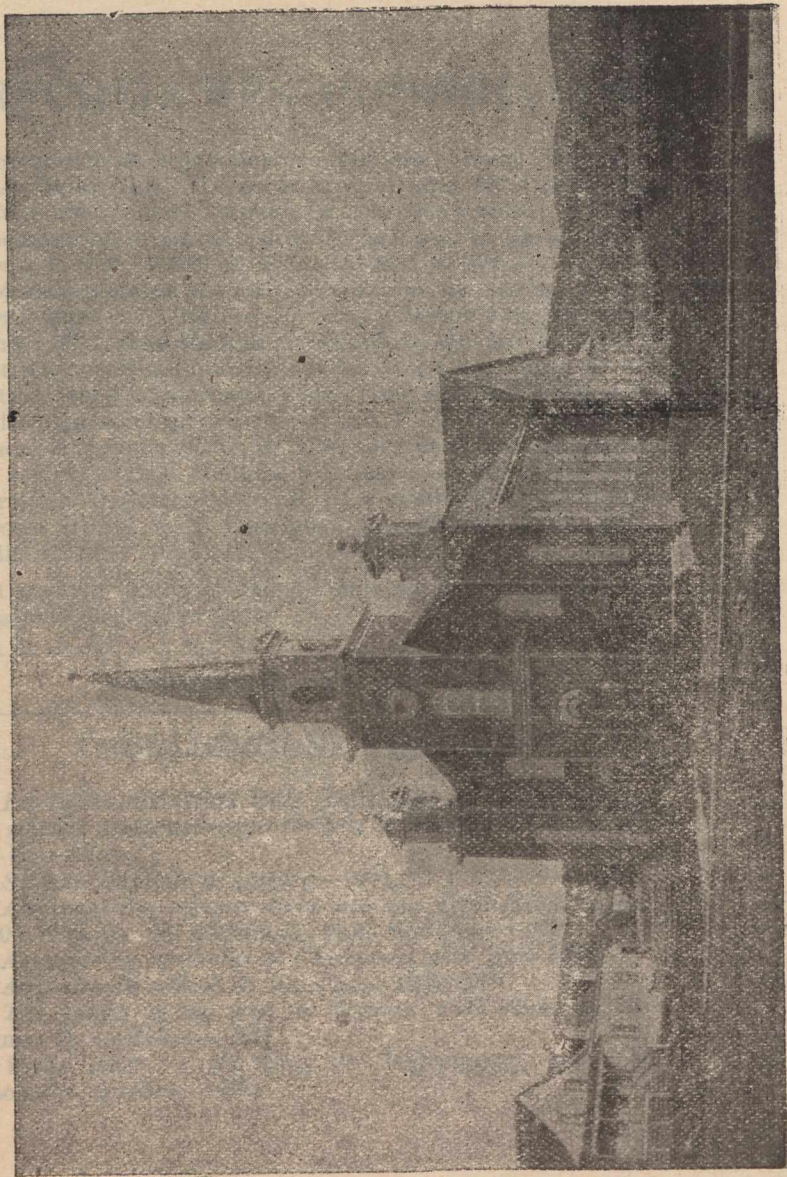
Almanach des adresses de la cité des Trois-Rivières pour 1901-1902, par N. Marchand, Trois-Rivières—1901.

Annuaire du séminaire de Chicoutimi pour 1900-1901.

Annuaire du collège de Lévis pour 1900-1901.

The Annals of the port of Québec, 1535-1900, by Sir James M. LeMoine—1901.

Vieux muet ou Un héros de Châteauguay, par J.-B. Caouette, Québec—1901.



EGLISE DE SAINT-PIERRE DU LAC (CEDAR HALL)

BULLETIN DES RECHERCHES HISTORIQUES

VOL. 7

SEPTEMBRE 1901

No. 9

SAINT-PIERRE DU LAC (CEDAR HALL)

Le nom canonique de la paroisse est Saint-Pierre du Lac. Cet intéressant village dont la population n'est pas loin d'atteindre 1600 âmes, se trouve installé dans un magnifique paysage sur les bords mêmes du lac Matapédia.

Saint-Pierre du Lac est le quartier général de la maison King, qui y a installé d'importantes scieries, procurant du travail à plus de 150 personnes.

Trois rangs seulement composent cette paroisse. Les deux premiers sont entièrement occupés et le troisième à la veille d'être accaparé aussi complètement par les colons.

Cette paroisse prit le nom de son premier curé, M. l'abbé Pierre Brillant, qui la dessert encore.

La première chapelle de Saint-Pierre du Lac fut construite en 1882. Elle n'avait que 30 par 35 pieds. Elle sert aujourd'hui de presbytère.

En 1889, on construisit l'église actuelle. Elle a été réparée et agrandie en 1898. Elle mesure aujourd'hui 100 par 40 pieds. Elle est en bois.

Saint-Pierre du Lac possède l'organisation canonique et civile des paroisses. C'est aussi le chef-lieu de la cour des Magistrats.

La gare du chemin de fer Intercolonial à Saint-Pierre du Lac porte le nom de Cedar Hall. Ce nom fut donné à la première maison bâtie en cet endroit parcequ'elle était faite de pièces de cèdre.

LA DERNIÈRE SURVIVANTE DES DÉPORTÉS
DE 1755

Si le commandement d' " honorer son père et sa mère : afin de vivre longuement ", a jamais été observé, à coup sûr, il a dû l'être par une bonne vieille Acadienne, décédée en 1862.

Le temps avait jeté le voile de l'oubli sur elle ; l'humble croix de bois qui la couvrait de son ombre, a disparu. Seuls, quelques légers brins d'herbes ont poussé à l'endroit où, il y a trente neuf ans, on mettait en terre les restes de Marie Babin, veuve de Charles-Borromée Surette

Aujourd'hui, nous voulons rappeler à l'Acadie que, de l'île Surette, partit pour le ciel la dernière survivante des déportés de 1755.

La vie du vieillard qui a rempli fidèlement sa mission, si modeste et si humble soit-elle devant les hommes, est toujours intéressante et féconde en enseignements. On éprouve un charme indéfinissable à pénétrer les mystères qui l'enveloppent. De là, sans doute, ce respect avec lequel nous nous inclinons devant des cheveux blanchis par les années, par un siècle surtout, devant une tête ceinte de la couronne d'une nombreuse génération bénie de Dieu.

Il existe en nos âmes une curiosité singulière à l'égard des personnes et des choses qui ne sont plus, un désir mystérieux de garder le passé qui s'éloigne, d'en fixer le souvenir pour toujours. Le passé illumine le présent et le souvenir fait germer l'espérance.

Si rien n'est intéressant comme de découvrir, après des siècles, une tombe renfermant les ossements d'un héros qui par ses exploits, a étonné l'univers, il semble qu'il y ait encore quelque chose de plus touchant, de plus propre à mouiller nos yeux de larmes discrètes et sincères : trouver

dans un pauvre cimetière, ceinturé des flots de l'Atlantique, un petit coin de terre où repose, dans son dernier sommeil, une mère qui a vécu assez longtemps pour bercer sur ses genoux tremblants les petits enfants de ses arrière enfants, se faire connaître et aimer d'eux !

Pour vivre jusque-là, il faut avoir sur les épaules, un lourd, oui, un bien lourd manteau d'années, n'est-il pas vrai ?

Depuis quelque temps nous nous occupons à recueillir tout ce qui peut servir à l'histoire de nos missions : nous compilons les faits et gestes de leurs premiers pionniers, de manière à nous rendre capable de retracer autant que possible les choses déjà lointaines d'un passé pourtant jeune encore.

Grâces à nos recherches à travers les registres, nous croyons avoir trouvé que le 30 décembre 1862, mourait à l'Isle Surette la "*dernière survivante des déportés de 1755.*"

Marie Babin, d'après l'acte de sa sépulture, serait décédée à l'âge avancé de cent neuf ans et quelques mois.

Tous ceux qui l'ont connue l'appelaient peu de temps avant sa mort : *La mère 110 ans*. La pauvre vieille racontait se souvenir parfaitement d'avoir été transportée sur les rivages de Boston dans les bras du capitaine du navire anglais qui avait la triste mission d'exiler les Acadiens de la Grand-Prée et de ses environs. D'après cela, *Marie Babin* devait avoir alors trois ou quatre ans, au moins ; ce qui lui donnerait 111, peut-être 112 ans à l'époque de son décès. Nous ne croyons donc pas nous tromper en affirmant que *Marie Babin* doit être la "*dernière survivante des déportés de 1755*", durant l'ignoble administration du gouverneur Lawrence.

Marie Babin revint en Acadie peu de temps après le "grand dérangement" et demeura avec ses parents qui s'établirent dans les environs d'Halifax.

Vers l'âge de 26 ans. elle se maria avec Chs. B. Surette, à Halifax. Après son mariage, elle vint résider avec son mari à Ste-Anne du Ruisseau (Ell Brook) ; puis, plus tard, chez son fil aîné Frédéric qui demeurait sur l'île Surette.

Chs. B. Surette y mourut en 1852, à l'âge de 94 ans. Il a été inhumé à Sainte-Anne du Ruisseau.

Nous avons trouvé dans des vieux documents le certificat de baptême de Michel, un des enfants de Chs. B. Surette et de Marie Babin.

Nous en donnons une copie en tout conforme à l'original :

“ Je Guillaume Phelan, curé de la Baye Ste-Marie et du Cap-Sable, soussigné, certifie que j'ai administré le supplément du baptême selon l'ordre et avec les cérémonies prescrites par l'Eglise, le 20 Décembre 1788 à Michel, fils de Charles Surette et de Marie Babin, mariés ensemble le susdit Michel a été né et ondoyé par la Sage femme le 8 d'Octobre 1788. Son parrain a été Michel Surette et Victoire Sophie Babin, sa marrainne, tous habitants de cette paroisse.

En foi de quoi, j'ai signé le présent certificat, le 22 de février 1789.

Guillaume Phelan

Curé comme dessus”.

Nous avons aussi sous les yeux un certificat qui prouve que le susdit Michel a un peu cultivé l'art militaire :

No 14

To whom it doth or may concern.

John Michel Surette

These are to certify that the Bearer of this who hath written his name in the margin hereof, is enrolled in the eleventh Battalion of Nova Scotia Militia, formed in the Township of Argyle ; that it is an inhabitant of that place, and that he agrees with the following inscription : viz.

Certificat for the year 1809	Name	Rank	Age	Stature	Hair	Comple xion
	John Michel Surette, jr.	Private	20	Feet Inche 5 6½	Blac	Dark

Given under my hand & seal at Argyle a
foresaid this 26th day of July 1809.

Corn. Van Norden Job. Hefield
Major Lt. Colonel Commandant

Marie Babin est devenue aveugle quatre ans avant sa mort, mais elle conserva jusqu'à la fin de sa vie l'usage de toutes ses facultés morales. Elle se plaisait à raconter les événements et incidents de sa jeunesse, toujours gravés dans son heureuse mémoire. Elle aimait à dire joyeusement qu'en "la laissant si longtemps sur la terre, le bon Dieu l'avait oubliée."

D'après ses petits enfants, Marie n'eut que des frères. Voilà pourquoi on lui donnait le surnom de la "vieille la Sœur". Elle relatait souvent les circonstances remarquables de sa première communion. C'était à l'époque de la persécution. Afin d'échapper à la vigilance des ennemis de la religion catholique, le prêtre dût se revêtir d'un costume de femme pour aller, à travers les bois, lui donner ainsi qu'à d'autres enfants, la Ste-Eucharistie pour la première fois.

Les renaissants feuillages, les frais lilas, nés avec le printemps, les oiseaux, modulant à leur manière un hymne de reconnaissance au Dieu Créateur, la nature toute entière, sous un soleil riant, dans le débordement d'une vie nouvelle, servait de cadre à ce superbe tableau.

La pauvre fillette, qui reçut alors le pain des anges, n'a

jamais oublié ce spectacle unique ; toujours elle a gardé le vivant souvenir de cet autel dressé au pied d'un arbre, couvert de verdure et revêtu de modestes fleurs des champs.

Quelles dûrent être les douces émotions des enfants qui partagèrent avec elle le même bonheur, quand plus tard, ils eurent l'occasion d'assister à d'autres premières communions, et cela, dans un temps où les temples catholiques étaient ouverts avec toute liberté !

La piété de la bonne et vénérable Acadienne était plus qu'ordinaire. Elle écoulait ses jours dans la prière, se levant même fréquemment la nuit pour continuer ses oraisons.

Sa dévotion envers la Très-Sainte Vierge était des plus vives. Son chapelet qui l'a accompagnée au tombeau, en est une preuve : les grains s'étaient usés au contact de ses doigts qui les avaient touchés si dévotement, si pieusement pendant toute sa vie. Nul doute que la Mère de Dieu, apparue à Lourdes peu de temps avant la mort de Marie Babin, bénit sa foi, son affection, son amour envers elle, en l'assistant à ses derniers moments et en transportant son âme dans le sein de Dieu.

Si la naissance de Marie Babin a eu lieu pendant les épouvantables bruits de la guerre, sa vieillesse se passa dans le recueillement, dans le silence de la paix, dans le calme, dans les caresses et les soins qu'elle prodigua aux enfants de sa génération.

Elle expira chez son fils aîné, Frédéric, brisée par les ans et murie pour le Paradis.

C'est dans la maison où Marie Babin rendit son âme à Dieu, que fut chantée la première messe sur l'île Surette, en 1855, par le regretté P. Rolls. Cette maison n'existe plus ; une croix érigée par nous en septembre 1897, indique l'endroit précis où furent célébrés les saints mystères pour la première fois dans ce lieu.

Afin de faire revivre à jamais le nom et le souvenir de Marie Babin, mère, grand mère et aïeule, d'un grand nombre d'habitants de l'île Surette, nous avons cru devoir déposer sur sa tombe une pierre simple et rustique avec l'inscription suivante :

Ci-gît

Marie Babin,

Epouse de Chs. B. Surette,

Décédée le 30 Déc., 1862.

A l'âge de 110 ans.

Dernière survivante des

Déportés de 1755.

R. I. P.

Marie Babin a toujours dit être née et avoir été baptisée à Pigiquit, aujourd'hui Windsor, dans le comté de Hants. Elle serait donc née entre 1750 et 1755. Où est son acte de baptême ? Où est son acte de mariage ? Espérons que d'hui avant peu, nous aurons la satisfaction de trouver ces trésors

Qu'elle repose en paix, la chère vieille Acadienne !

Dans son enfance Marie Babin fut témoin des larmes versées par son père et sa mère ; elle entendit les pauvres exilés parler des rivages aimés qu'ils avaient dû quitter, évoquer avec un amer regret l'image de l'église où ils avaient fait leur première communion, où leur petite fille Marie avait reçu le saint baptême. Heureux et ineffables souvenirs qu'un cœur bien né ne peut oublier sans renoncer presque à sa foi !

Le lieu de la naissance de Marie Babin a changé de nom ; l'église qui lui avait ouvert ses portes à l'aurore de sa longue vie chrétienne, n'existe plus. Le volcan de la persécution la plus honteuse et la plus dégradante a déversé sa lave dévastatrice sur son village si prospère, si florissant alors. Tout a été balayé ; tout a été emporté. Il ne reste pas même une pierre pour prouver à notre époque que, vers 1755, il y

avait là un nombreux groupe d'Acadiens Français. Que disons-nous ? Piquit ne figure plus sur la carte de la Nouvelle-Ecosse : Windsor en a pris la place !—Mais..... qu'importe !

Aujourd'hui, en venant mourir sur les grèves de la petite Ile où dort *Marie Babin*, l'éternelle plainte de l'Océan nous apporte comme un écho fidèle de ces jours de malheurs et rappelle aux descendants de la bonne vieille acadienne, les terribles souffrances du passé !

En même temps elle impose le devoir de prononcer avec respect et amour son nom vénéré et d'en garder à jamais le précieux souvenir.

L'ABBÉ J.-B.-C. DUPUIS

LE PÈRE PIERRE BIARD

Le Père Pierre Biard est le premier Jésuite qui ait mis le pied sur le sol du Canada. Il arriva à Port-Royal, en compagnie du Père Massé, le 22 mai 1611. Il resta en Acadie jusqu'en 1614.

C'est le père Biard qui eut l'honneur d'inaugurer l'importante série des *Relations des Jésuites*.

Rentré en France, le Père Biard se retira à Lyon, où on lui confia l'enseignement de la théologie scholastique. De Lyon, où il resta peu de temps, il fut envoyé en 1615 à la résidence de Pontoise ; en 1616, au collège d'Embrun ; en 1619, au collège de Carpentras.

Le Père de La Rochemonteix nous apprend qu'il donna dans le midi de la France des missions qui firent du bruit.

Nommé enfin aumônier des troupes du Roi, il mourut à Avignon le 19 novembre 1622, brisé de fatigue et plein de mérites.

On trouve la liste des ouvrages du Père Biard dans la *Bibliothèque des écrivains de la Cie de Jésus* citée par le Père Sommervogel.

LE FRÈRE LOUIS

“ Le nom de famille du Frère Louis était Louis-François Martinette dit Bonani. Où et quand était-il né ? Quels étaient les noms de son père et de sa mère ? Voilà autant de questions auxquelles on ne peut répondre.”

Grâce à des relations de famille je crois pouvoir répondre à ces questions. En effet, une de mes grandes tantes paternelles avait épousé un Martinet dit Bonani, Pierre-Louis, frère aîné du Frère Louis. Celui-ci est né à Montréal le 5 décembre 1764. Voici du reste une copie de son acte de baptême qui donne la réponse authentique à toutes ces questions :

“ Le cinq décembre mil sept cent soixante et quatre je prêtre soussigné ai baptisé Louis né le même jour fils légitime de Henry Martinet et de Marie-Joseph Descarries. Le parrain a été Louis Alliés et la marraine Anne Alint soussignés.

(signé)

Henry Martinet,
Louis Alliés, Anne Allin,
Brassier, Ptre.

(Extrait des Registres de Villemarie pour l'année 1764).

Son père Pierre Henri Martinet (il signait quelquefois *Pierre*, d'autres fois *Henry* Martinet dit Bonany), baptisé en 1719, sergent dans l'armée de la marine, d'après l'acte de baptême de mon grand-oncle Pierre-Louis, était fils de Pierre Martinet et de Marie Joseph Tavernier, de Notre-Dame de Versailles, France. Il épousa, à Montréal, le 6 février 1758, Marie Joseph Descarries, fille de Louis, et veuve de Bernard Maurice.

Il y a encore à Montréal de nombreux descendants de ce Pierre-Henri Martinet ; il y en avait aussi à Québec, St-Roch, en 1845 et 1854.

LORMIÈRE

LA CATHÉDRALE DE QUÉBEC ET LE CHATEAU
SAINT-LOUIS

Document relatif à la construction de l'église paroissiale (cathédrale) de Québec, du bastion de l'Assomption (fort-Saint-Louis) et de la résidence des gouverneurs de la Nouvelle-France (château Saint-Louis) à Québec (1646-47-48).

La pièce dont voici le texte, découverte par M. l'abbé Lindsay dans les archives des Ursulines de Québec, est un document archéologique très précieux. On y voit figurer quelques-uns des premiers colons de la côte de Beauport et de Québec, à propos de la construction des deux édifices les plus célèbres de la colonie : l'église paroissiale (plus tard cathédrale) de Québec et le château Saint-Louis.

Le document que nous transcrivons ci-dessous est endorsed comme suit :

“ Coppie collationnée des marchés faicts pour l'église de Québec et despence de l'année (16) 47 jusques en 48.

“ En date du 16me octobre 1648.”

Un autre document, au revers de la même pièce, se lit comme suit :

“ Marchés et depences faites p les bastimens de Quebeck. Ceux des 3 Riv. n'y sont pas compris.”

D'après M. l'abbé A.-N. Rhéaume, du séminaire de Québec, à qui la pièce a été soumise, ces dernières lignes sont de l'écriture du Père Jérôme Lallemant.

Les indications écrites entre parenthèses, dans ce qui va suivre ont été ajoutées par nous.

P. G. R.

MARCHEZ FAICTS EN 1646 ET 47 JUSQUE EN 1648
AU MOIS DE SEPTEMBRE POUR LA CONS-
TRUCTION DE L'EGLISE ET DU FORT

À QUÉBEC

(BASTION DE L'ASSOMPTION)

Pour la construction du bastion au fort faict de masson-
nerye avec de bonnes encoignures de pierre de taille par
tous les angles par Lagrange, Louis Robineau Massons et
Argencourt carrier tous trois entrepreneurs moyennan
le prix et somme de deux mil Livres. Le marchez faict et
passé le 19 d'octobre 1646.

Item pour le charoy qui a esté nécessaire pour faire cha-
royer la pierre et chaux le sable p^r la construction du dist
bastion la somme de cent soixante Livres et tout le dit
charoy faict par ceux cy apres nommez et ont signé les
Sieurs de More et le sieur Hubou, Couillard, Sevestre Ar-
chambo (par leurs bœufs) et par les bœufs de Labitation.

(CHATEAU SAINT-LOUIS)

Pour la Massonnerye

Item. Un grand corps de logis et cave pour Monsieur le
gouverneur du costé du grand fleuve Saint Laurens de
86 pieds de long et 24 de large dans lequel il y a cinq che-
minées le tout faict de bonne pierre et brique par Lagrange
et Louis Robineau Massons et tailleur de pierre tous deux
entrepreneurs, et ce moyennant le prix et somme de 3150 lb
et deux barriques de Vin. Le marchez faict et passé le 24
de novembre 1647.

Item pour le charoy qu'il a esté nécessaire pour charoyer
la pierre le bois le sable, la chaux la planche &c la somme
de douze cent cinquante Livres et tous les charois se sont
faictz par les sieurs Hubou, de More, Couillard, Sevestre,
Jean Gion Zacharie Cloustier le Sieur Giffard Guillaume
Pelletier, Archambo, Pinguet et Bourdon (leurs bœufs) et
les bœufs de Labitation.

Item pour le comble dudict Corps de Logis portes chassis et fenestres la somme de quatre cent livres le tout presque, et parachevez par La Montagne Clement, Maistre Nicolas, (1) et 4 hommes, tous charpentiers, le marche n'a esté arresté. (2)

Item pour ceulx qui ont livrez le bois de charpente pour le comble portes et chassis et fenestres, deux barriques de vin Les Sieurs Pinguet Marsolet et Bourdon.

Item pour douze poutres prix fait à 150^{lb} par Zacharie Cloustier.

Item pour cinq grandes poutres qui passe au travers du corps de Logis pour portes et la gallerye les dictes poutres de 34 pieds de long, le marche n'en est encore fait. Les poutres pour estre livrez par les Srs Giffard et Grouvel.

Item pour 3000 de planche de sapin qu'il convient de faire la couverture, planchez, clouaison, lambris, porte, &c dont une partye est de 2 pouces franc scié pour le planchez de la cave et 400 solivaux de cèdre de 10 pieds de long, escaris de 3 costez pour faire le planchez de la cave avec les membrures de merisier pour faire les chassis dormans et fenestres, le tout se montant à la somme de 180^{lb} le tout livré par les sieurs Giffard, Grouvel, Toupin, Macé Gravel, Jean Doion, Jean Gion et Bissot.

Item 500 de grosses planches de cèdre et sapin de deux pouces franc scié pour faire les bastions et courtines du fort, livré par les sieurs Jacques Maheu, Gagnon et autres à 60^{lb} le cent.

Estat de ce qu'il reste à faire pour la construction dudist Corps de Logis.

Toute la menuiserye dont lon demande pour les croisez et portes à raison de 24^{lb} pour pièce et il y a seize grandes

(1) Nicolas Pelletier.

(2) Aucun marché n'a été écrit.

croisez à faire et les deux maîtresses portes de 40lb du cent de planches pour les lambris et plancher.

Item la ferrure des distes croisez prix fait à 300lb par Me Claude Fezeret, le 21 jour daoust 1648.

Item toutes les ferrures, pentures, quil conviendra faire au dict logis dont le prix n'est fait.

Il reste maintenant encore plus 50 de thoises de l'enclos du fort a faire comprenant la gallerye quil faut faire avec la courtine et de plus il faut faire un Corps de Logis pour loger le monde en cas de besoin. Item une boulangerye une prison une citerne et le pont levy.

(L'ÉGLISE PAROISSIALE)

Pour leglise. Pour la Massonnerye

Par Denis Bochard Jacob Desbordes et Jean Garnier marchez fait du corps de leglise contenant quatre vingt pieds de long avec ung point rond au bout devers l'est, le tout suivant et conforme au dessin p^r le prix et somme de 4200lb et deux barriques de vin fait le 18 avril 1648.

Item 300lb qui leur ont esté promis pour eslargir tout les fondements par le consentement du Révérend Père Supérieur et Monsieur de Montmagny.

Item pour le charoy qu'il a fallu faire ceste année pour le sable, pierre, chaux et bois du comble et apporter les estempars la somme de 1122lb par le sieur Giffard, Hubou, Bourdon, Sevestre, Archambo, Pinguet, Jean Gion, Guillaume Pelletier, Zacharie Cloustier et le Sieur Couillard.

Pour le comble de l'église

Marchez fait avec MeNicolas Pelletier charpentier, prix 1500lb et 30lb pour le vin le marché fait et passé le 24 de novembre 1647.

Il reste du charoy qu'il conviendra faire pour leglise et la place pour la couvrir et faire le planchez de

bas, le lambris, la menuiserie, la ferrure et le frontispice, même la prolonger de deux toises.

Je certifie chevalier de Montmagny a tous quil appartiendra que les marchez faicts pour la construction dun bastion du fort nommè le bastion de l'Assomption et pour le logis du gouverneur et pour leglise ont été faicts de mon consentement et aussi les charois requis pour les distz ouvrages et autres choses a ce necessaire faict à Quesbecq le 20 de septembre 1648.

Collation faicte à l'original par moi secrétaire et notaire royal estably en la Nouvelle-France le saizième jour d'octobre mil six cent quarante huist.

Bermen (avec paraphe)

ORIGINES DE NOMS

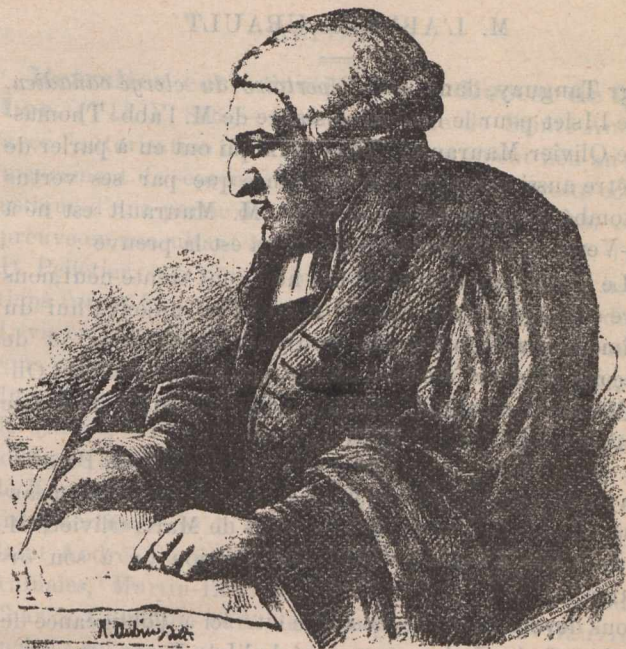
RIVIÈRE RUPERT—La rivière Rupert fut nommée ainsi en l'honneur du prince Rupert, cousin de Charles II, roi d'Angleterre. Le prince Rupert avait aidé à Des Groseillers dans ses découvertes.

MACKENSIE—Le fleuve Mackenzie fut découvert en 1793, par sir Alexander Mackenzie ; d'où son nom.

LES BUTTON—Les îles groupées à l'entrée du détroit par lequel on pénètre dans la baie d'Hudson ont été nommées ainsi en l'honneur de Thomas Button, habile marin anglais, qui les découvrit en 1812.

Par corruption de Button, les Français appelèrent ces îles : les *îles Beutons*.

BAIE JAMES—En 1631, le capitaine James partit d'Angleterre et s'aventura jusqu'au fond de la baie d'Hudson ; ce fut lui qui pénétra le premier dans la baie James à laquelle il a donné son nom.



JOSEPH-FRANÇOIS PERRAULT

Joseph-François Perrault, ou le protonotaire Perrault comme on le désignait le plus souvent, fut un de ceux qui ont le plus encouragé et propagé l'instruction élémentaire dans notre Province. On l'a surnommé, à juste titre, le père de l'éducation du peuple canadien.

M. P.-B. Casgrain, avocat et ancien député de l'Islet, a publié, en 1898, une belle et intéressante *Vie de Joseph-François Perrault*.

M. L'ABBÉ MAURULT

Mgr Tanguay, dans son *Répertoire du clergé canadien*, donne l'Islet pour le lieu de naissance de M. l'abbé Thomas-Marie-Olivier Maurault. Tous ceux qui ont eu à parler de ce prêtre aussi distingué par sa science que par ses vertus ont tombé dans la même erreur. M. Maurault est né à l'Isle-Verte et le document suivant en est la preuve :

“ Le vingt-sept septembre mil huit cent trente-neuf, nous prêtre soussigné avons baptisé Thomas né aujourd'hui du légitime mariage de Thomas Maurault, cultivateur, et de Françoise Eléonore Renaud de cette paroisse. Parrain Olivier Maclure soussigné, marraine Marie-Louise Fontaine qui, ainsi que le père n'ont su signer.

Isd. Doucet, Ptre.”

La signature du parrain annoncée dans l'acte est néanmoins absente. Quant aux prénoms de Maris-Olivier, M. Maurault dût les prendre à sa confirmation ou à son ordination.

Nous devons l'acte de naissance cité ici à l'obligeance de M. l'abbé C.-A. Carbonneau, curé de l'Isle-Verte.

SHÉRIFS DE QUÉBEC

James Shepherd.....	Avant 1779
Philippe Aubert de Gaspé.....	1er mai 1816
William-Smith Sewell.....	13 novembre 1822
William-Smith Sewell & Thomas Ainslie Young	28 mai 1824
William-Smith Sewell	
William-Smith Sewell & Thomas-Ainslie Young	19 oct. 1826
William-Smith Sewell.....	mai 1827
Honorable Charles Alleyn.....	1866
Hon. Chs. Alleyn & Etienne-Théodore Paquet..	25 oct. 1883
Hon. Charles-Antoine-Ernest Gagnon.....	9 mai 1890
Honorable Charles Langelier.....	25 juin 1901

P. G. R.

RÉPONSES

Retraites ecclésiastiques du diocèse de Québec. (VII, V, 806.)—C'est au collège de Sainte-Anne et avec l'autorisation de Mgr l'archevêque qu'eut lieu au commencement de septembre 1840, la première retraite ecclésiastique d'une partie du clergé de Québec. J'en ai eu la preuve en consultant les annales du collège, que M. l'abbé D. Pelletier, supérieur, a bien voulu me passer. Des invitations furent faites à tous les prêtres de la côte sud, depuis Lévis en descendant, et treize prêtres se trouvèrent réunis sous la direction de M. Alexis Mailloux, V. G. et supérieur du collège, et de M. Joseph Aubry, directeur du séminaire de Québec. Voici les noms des retraitants : MM. Frs Boissonnault, curé de Saint-Jean Port-Joly, Jacques Varin, curé de Kamouraska, Isidore Doucet, curé de l'Isle-Verte, Edouard Quartier, curé de Cacouna, Antoine Montminy, curé de Saint-André, David Henri Tétu, curé de Saint-Roch des Aulnaies, Martin-Léon Noël, curé de l'Isle-aux-Coudres, Charles Chiniqui, curé de Beauport, Célestin Gauvreaux, ancien professeur au séminaire de Québec, ensuite prêtre au collège de Sainte-Anne, Grégoire Tremblay, retiré du Saint-Ministère, Thomas Roy, vicaire à Kamouraska, J.-Bte Coté, vicaire à l'Islet, Michel Lemieux, vicaire à Saint-Roch des Aulnaies.

Le clergé du diocèse de Montréal avait déjà eu sa première retraite en septembre 1839. M. le grand vicaire Mailloux signalait ce fait important à Mgr Signay et faisait des vœux pour que les prêtres de Québec eussent le même avantage. Il terminait sa lettre par un éloquent *Utinam!* Un mois après il écrit encore sur le même sujet et ajoute : " Il est bien heureux le diocèse de Montréal d'avoir de semblables moyens de sanctification."

Le 5 mai 1840, M. Mailloux écrit à l'archevêque : " Je

voudrais faire une retraite avec le curé de Saint-Roch (M. D. H. Têtu), mais j'attendrais à la faire plus tard, si je savais que nous dussions avoir une retraite générale pour le clergé dans le courant de l'été."

Le 15 juillet, il annonce au prélat que lui et ses voisins ont prêché des retraites extraordinairement fructueuses dans les paroisses de Sainte-Anne, Saint-Roch, Saint-Pascal et Saint André, et il continue en ces termes : " Nous qui avons travaillé pour les autres, nous voudrions aussi travailler un peu pour nous-mêmes et faire pendant les vacances une retraite ensemble pour nous purifier et nous animer à travailler pour le bien de nos paroisses que Dieu a visitées d'une manière pleine de miséricorde... Votre Grandeur aurait-elle objection à ce que les prêtres qui ont fait la retraite des paroisses se réunissent à Sainte-Anne pour y faire une retraite de cinq jours ? Si quelques autres curés voulaient se réunir à nous, Votre Grandeur le leur permettrait-elle ? "

Comme nous l'avons vu, la permission fut donnée et les exercices spirituels eurent lieu au collège de Ste-Anne en septembre 1840.

De tout cela, il ressort qu'il y a soixante ans, il n'y avait pas de retraites ecclésiastiques organisées et régulières, et " que c'est grâce aux prières et aux instances de M. le Grand-Vicaire Mailloux que Mgr Signay se décida à les commencer en 1841. Il n'y avait pas non plus à cette époque de retraites paroissiales. Aussi est-il permis de croire que prêtre et fidèles privés qu'ils étaient de ce puissant moyen de sanctification avaient moins de foi et de véritable esprit catholique que les prêtres et les fidèles d'aujourd'hui. Il serait facile de le prouver par des faits historiques. *Ex fructibus eorum cognoscetis eos.*

Voici maintenant les dates des retraites ecclésiastiques à partir de 1841 jusqu'à 1901 inclusivement avec les noms des prédicateurs :

- 1841—8 sept. au 16. Mgr de Forbin-Janson. 103 retraits.
1842—14 au 22 sept. R. P. Pierre Chazelle, S. J.
1843—Pas de retraite.
1844—R. P. R. Tellier, S. J.
1845—Pas de retraite.
1846—4 au 16 sept. Armand-François-Marie de Charbonnel, P. S. S., plus tard archevêque de Toronto.
1847—Pas de retraite.
1848—“ “ “ “
1849—“ “ “ “
1850—4 au 12 sept. R. P. George Schnider, S. J.
1851—Pas de retraite.
1852—18 au 26 août. R. P. Louis Saché, S. J.
1853—17 au 25 août. R. P. Isidore Beaudry, S. J.
1854—Pas de retraite.
1855—15 au 23 août. R. P. J.-B. Honorat, O. M. I.
Retraite des vicaires 13 au 19 sept. M. Léon Gingras.
1856—26 août au 3 sept. R. P. A. Braun, S. J.
Retraite des vicaires. 11 au 19 sept. Même prédicateur.
1857—25 août au 1er sept. R. P. Jean Hus, S. J.
Retraite des vicaires. 10 au 18 sept. R. P. George Schnider, S. J.
1858—25 août au 1er sept. R. P. Jean Hus, S. J.
Retraite des vicaires. 9 au 16 sept. Même prédicateur.
1859—24 au 31 août. R. P. Firmin Vignon, S. J.
Retraite des vicaires. 14 au 22 sept. R. P. Th. Thiry, S. J.
1860—28 août au 3 sept. R. P. Chs. Coniau, S. J.
Retraite des vicaires. 3 au 19 sept. Même prédicateur.
1861—27 août au 2 sept. R. P. Chs. Coniau, S. J.
Retraite des vicaires. 12 au 18 sept. Même prédicateur.
1862—21 au 28 août. R. P. Pierre Aubert, O. M. I.
Retraite des vicaires. 11 au 19 sept. Même prédicateur.

- 1863—25 août au 1er sept. R. P. A. Braun, S. J.
Retraite des vicaires. 10 au 17 sept. Même prédicateur.
- 1864—26 août au 2 septembre. R. P. Bertrand, S. J.
Retraite des vicaires. 8 au 15 sept. Même prédicateur.
- 1865—Pas de retraite pour les curés.
Retraite des vicaires. 14 au 21 sept. R. P. Louis Saché, S. J.
- 1866—24 au 31 août. R. P. A. Braun, S. J.
Retraite des vicaires. 6 au 13 sept. Même prédicateur.
- 1867—22 au 29 août. L'abbé Pierre Ls. Bilaudèle, P. S. S.
Retraite des vicaires. 5 au 12 sept. Même prédicateur.
- 1868—28 août au 4 sept. R. P. Louis Saché, S. J.
Retraite des vicaires. 10 au 17 sept. Même prédicateur.
- 1869—26 août au 2 sept. R. P. A. Braun, S. J.
Retraite des vicaires. 9 au 16 sept. Même prédicateur.
- 1870—23 au 30 août. L'abbé L. Colin, P. S. S.
Retraite des vicaires. 8 au 15 sept. Même prédicateur.
- 1871—23 au 30 août—R. P. Firmin Vignon, S. J.
Retraite des vicaires. 7 au 14 sept. Même prédicateur.
- 1872—27 août au 3 sept. R. P. Jos.-Adolphe Fortel, O. M. I.
Retraite des vicaires. 11 au 18 sept. Même prédicateur.
- 1873—26 août au 2 sept. L'abbé André Nercam, P. S. S.
Retraite des vicaires. 9 au 16 sept. Même prédicateur.
- 1874—25 août au 1er sept. R. P. Ls. Thomas Bourgeois, F. P.
Retraite des vicaires. 8 au 15 sept. Même prédicateur.
- 1875—24 au 31 août—R. P. Louis Saché, S. J.
Retraite des vicaires. 7 au 14 sept. Même prédicateur.
- 1876—22 au 29 août. L'abbé André Nercam, P. S. S.
Retraite des vicaires. 5 au 12 sept. Même prédicateur.
- 1877—Pas de retraite.
- 1878—27 août au 3 sept. R. P. Chs.-Dominique Bournigalle, O. M. I.
Retraite des vicaires. 1er au 7 sept. Même prédicateur.

- 1879—26 août au 2 sept. R. P. Alexis-Louis Mothon, F. P.
Retraite des vic. 9 au 16 sept. R. P. E.-C. Adam, F. P.
- 1880—24 au 31 août. R. P. Louis Fievez, C. S. S. R.
Retraite des vicaires. 7 au 14 sept. Même prédicateur.
- 1881—23 au 31 août —R. P. Victor Beaudevin, S. J.
Retraite des vicaires. 6 au 13 sept. Même prédicateur.
- 1882—22 au 29 août. R. P. J. Jutteau, F. P.
Retraite des vicaires. 5 au 12 sept. Même prédicateur.
- 1883—21 au 28 août. R. P. Charles Bournigalle, O. M. I.
Retraite des vicaires. 4 au 11 sept. Même prédicateur.
- 1884—26 août au 2 sept. L'abbé Chs. Lecocq, P. S. S.
Retraite des vicaires. 9 au 16 sept. Même prédicateur.
- 1885—25 août au 1er sept. R. P. Chs Debongnie, C. S. S. R.
Retraite des vicaires. 8 au 15 sept. Même prédicateur.
- 1886—24 au 31 août—R. P. A. Maricourt, F. P.
Retraite des vicaires. 7 au 14 sept. Même prédicateur.
- 1887—23 au 30 août. R. P. F. Herbreteau, S. J.
Retraite des vicaires. 6 au 13 sept. Même prédicateur.
- 1888—21 au 27 août. R. P. Célestin Augier, O. M. I.
Retraite des vicaires. 4 au 11 sept. Même prédicateur.
- 1889— 27 août au 2 sept. L'abbé Chs. Lecocq, P. S. S.
Retraite des vicaires. 10 au 17 sept. Même prédicateur.
- 1890—26 août au 2 sept. R. P. F. Gauthier, F. P.
Retraite des vicaires. 9 au 16 sept. Même prédicateur.
- 1891—25 août au 1er sept. R. P. A.-D. Turgeon, S. J.
Retraite des vicaires. 8 au 15 sept. Même prédicateur.
- 1892—9 au 16 août. L'abbé V. H. Marre, P. S. S.
Retraite des vicaires. 24 au 30 août. Même prédicateur.
- 1893—8 au 15 août. R. P. Jean Tielen, C. S. S. R.
Retraite des vicaires. 22 au 29 août. Même prédicateur.
- 1894—7 au 14 août—R. P. Paul Duchaussois, F. P.
Retraite des vicaires. 21 au 28 août. Même prédicateur.
- 1895—8 au 15 août. R. P. J. Pretot, O. M. I.
Retraite des vicaires. 22 au 29 août. Même prédicateur.

- 1896—11 au 15 août. R. P. R. Allard, C. S. S. R.
Retraite des vicaires. 25 août au 1er sept. Même prédicateur.
- 1897—11 au 18 août. R. P. A. Pichon, S. J.
Retraite des vicaires. 25 août au 1er sept. Même prédicateur.
- 1898—9 au 16 août. R. P. Colombar, O. S. F.
Retraite des vicaires. 23 au 30 août. Même prédicateur.
- 1899—11 au 18 août. Dom Saturnin, O. S. B.
Retraite des vicaires. 21 au 26 août. Même prédicateur.
- 1900—12 au 19 août. R. P. Alexis de Barbezieux, Capucin.
Retraite des vicaires. 25 août au 1er sept. Même prédicateur. 330 retraitants.
- 1901—11 au 17 août. L'abbé Chs. Lecocq, P. S. S.
Retraite des vicaires. 26 au 31 août. Même prédicateur.

Mgr HENRI TÊTU

Anciens journaux des Trois-Rivières. (VII, VIII, 825.)—A première vue, voici ce que je trouve sur ce sujet. Il faut dire que je l'ai jamais étudié. C'est le cas du pauvre qui fait l'aumône. Essayons toutefois de paraître riche :

Christophe Crevier dit la méléé, boulanger, de Rouen, s'établit aux Trois-Rivières en 1639. L'un de ses trois fils Jean-Baptiste, né en 1650, prit, vers 1675, le surnom de Duvernay et devint marchand à Montréal sous ce nom. Son fils Pierre Duvernay vécut à Verchères et laissa un enfant qui fut notaire, lequel eut Joseph Duvernay, cultivateur.

Ludger, fils de ce dernier, naquit à Verchères le 22 janvier 1799. Il paraît avoir eu très peu d'écoles. Dès le mois de juin 1813, il entra comme apprenti typographe à l'atelier de Charles Pasteur qui publiait *Le Spectateur*, à Montréal.

Des citoyens des Trois-Rivières, de Québec et de Montréal, qui prenaient part aux affaires publiques et que l'absence complète de journaux de langue française contraignait à se taire, du moins à ne plus parler la plume à la main, employèrent l'énergique petit Ludger Duvernay (18 ans) pour imprimer *La Gazette des Trois-Rivières*, en 1817. La disparition du *Spectateur* avait laissé le jeune typographe dans l'embarras, mais l'établissement d'une feuille publiée aux Trois-Rivières sous sa direction le lançait tout à coup, le mettait en évidence et lui offrait maintes occasions de manifester ses talents, car il en avait.

Le 3 novembre 1819, je vois par le cahier de la Société du Feu des Trois-Rivières que l'honorable Louis Guky est nommé président, Charles Mondelet, secrétaire, et Ludger Duvernay, inspecteur—ce dernier avec un salaire annuel de six louis. Il n'avait pas vingt-et-un ans.

En juillet 1820, *Le Canadien* de Québec, reproduit plusieurs articles de *La Gazette des Trois-Rivières*, laquelle paraît avoir existée sans interruption de 1817 à l'automne de 1820.

Le Canadien, ressuscité en 1819, avait pour agent aux Trois-Rivières P. Bureau, qui fut remplacé au mois d'août 1820 par F.-X. Boivin.

Inutile d'entrer dans le détail des partis politiques ce serait prendre trop de place. Disons que, par suite de remaniements et peut-être de désaccords, il fallut abandonner la *Gazette des Trois-Rivières*. Duvernay ne prit pas de temps à se retourner : il fit paraître *L'Ami de la Religion et du Roi*, le 1er juin 1820 et qui dura au moins un an, car le 26 septembre 1821 *Le Canadien* disait qu'il ne s'imprimait plus de gazette aux Trois-Rivières.

L'atelier de Duvernay occupait une grande maison de bois à deux étages, rue Royale, encoignure sud de la rue

Plaisant où est à présent la résidence de M. Henry Balcer.

Le 14 février 1823 Ludger Duvernay épousait Melle Marie-Reine, fille du capitaine Harnois, de la Rivière-du-Loup.

Le jeune Charles Mondelet venait d'être admis au barreau et cherchait à se placer dans la politique en utilisant sa plume et sa langue. Duvernay lui donna un journal *Le Constitutionnel*, au printemps de 1823, et la guerre se ralluma aux Trois-Rivières avec une ardeur inouïe. Les élections de ce temps-là ont laissé des souvenirs ! Pourtant Mondelet et Vandervelden, les rédacteurs du *Constitutionnel*, cultivaient aussi la littérature puisqu'ils imprimèrent dans leur journal une traduction du *Paradis Perdu* dont ils étaient les auteurs.

Sur le *Constitutionnel* voyez Lareau : *Histoire et Littérature*, p. 47.

Duvernay était chargé de la voirie de la ville ; de plus, il continuait d'être inspecteur du feu et Charles Mondelet secrétaire.

Le 12 août 1826, Mondelet et Duvernay lançaient le prospectus d'une nouvelle publication nommée l'*Argus*, ou l'homme aux cent yeux, *Journal Electorique*, qui devait paraître durant trois mois, disait-il, temps nécessaire pour faire mousser la candidature de M. Pierre-Benjamin Dumoulin. Le premier numéro parut le 20 du même mois. Il menait une vigoureuse campagne, mais ne réussit pas à faire élire son homme. Aux traits que lançait l'*Argus*, on répondait de l'autre camp, témoin cette épigramme qui fait allusion au regard de Mondelet louchant des deux yeux :

Un journal paraît en ces lieux
Dans nos intérêts les plus proches.
L'éditeur croit avoir cent yeux,
Mais il n'en a que deux bien croches.

La fondation de *La Minerve* date de cette année 1826. En 1827 on pria Duvernay d'en prendre la direction matérielle et il se transporta à Montréal, ayant vécu dix années aux Trois-Rivières. Le 22 décembre 1827, la Société du Feu des Trois-Rivières nomme Noël Pratt, inspecteur pour remplacer Duvernay.

Il paraîtrait que, tout en partant pour Montréal, Duvernay conservait son atelier typographique aux Trois-Rivières puisque une brochure qui porte la date de 1828 sortait de la presse de "Ludger Duvernay, rue Royale."

Il y a aussi apparence que ce matériel passa aux mains de George Stobbs qui commença, le 17 janvier 1832, la publication de la *Gazette des Trois-Rivières*.

Le *Mercury* (Québec) du 9 août suivant reproduit un article de cette *Gazette* disant que ses souscripteurs étant surtout des Anglais, elle cesse de paraître en langue française.

Le français se réveilla vers 1846 sous la forme de *Gros-Jean-l'Escogriffe*, petite feuille satirique inspirée par Jean-Baptiste-Eric Dorion, alors âgé de vingt ans, commis chez Keenan aux Trois-Rivières. Les écoliers de Nicolet en étaient les principaux rédacteurs.

En 1847, L. G. Duval releva la *Gazette des Trois-Rivières*. Au bout de quelques mois, M. Godby l'acheta dans les intérêts de M. Henry Stuart qui visait à se faire élire au parlement, mais ce fut peine inutile car bientôt la *Gazette* passa aux mains de J. E. Tarcotte.

Lors des grandes discussions politiques de 1848-49 la *Gazette* était citée comme l'un des journaux les mieux rédigés.

L'Ere-Nouvelle, fondée en 1852, vécut quatorze ans.

The Enquirer vécut de 1854 à 1864 à peu près, sous la direction de George et Richard Lanigan.

Comme publications éphémères, de 1852 à 1864, il y avait *Le Cultivateur Indépendant* de V. H. Pacaud, le *Bas-Canada* de G. I. Barthe et C. O. Doucet, *L'Echo du Saint-Maurice* d'Abraham Désaulniers, la *Gazette des Trois-Rivières* de J. A. N. Provencher, Calixte Levasseur et H. G. Macaulay, *La Sentinelle* de J. A. N. Provencher.

Dans l'*Ere-Nouvelle* et la *Sentinelle*, j'ai publié mes premiers vers, ma première prose—il y a plus de quarante ans. Tout ce qui s'est passé depuis me semble d'hier. C'est peut-être ancien pour les jeunes. En ce cas, qu'ils continuent la liste.

BENJAMIN SULTE

Assistant au trône pontifical. (VI, VIII, 741.)

—A ajouter à la liste des archevêques et évêques canadiens assistants au trône pontifical publiée dans les *Recherches Historiques*, vol. 6, p. 287 : Mgr Dominique Racine, évêque de Chicoutimi. Mgr Racine prit ce titre, pour la première fois, dans son mandement du 19 mars 1883. V.-A. H.

L'honorable François Mounier. (II, II, 152.)—

L'honorable François Mounier, conseiller exécutif, examinateur en chancellerie et juge des plaidoyers communs, mourut à Québec le 17 juin 1769. Il fut inhumé le lendemain dans la "chapelle de l'évêché." P. G. R.

Les corvées au commencement du régime anglais. (VII, VIII, 822.)—

Il paraît hors de doute que, contrairement à la règle existant sous la domination française, les gens employés en corvée étaient payés par les autorités militaires anglaises. Le 25 novembre 1779, il fut donné ordre de poursuivre certains individus qui s'étaient soustraits à la corvée, parce qu'on les avait amplement payés et qu'on avait pourvu à leurs besoins en les appelant à ce service. Le 6 janvier 1780, le colonel Saint-George

Dupré ayant remontré de la part de certaines paroisses que les habitants étaient trop souvent appelés à servir en corvée, on ordonna une enquête pour trouver un remède à cet état de choses, s'il était nécessaire, " mais la corvée ne peut pas être bien dure à supporter, car ceux qui la font sont très bien payés de leurs travaux." Un peu plus tard dans le même mois, sur les représentations du général de brigade Maclean à l'effet que certains Canadiens employés en corvée à Ticondéroga en 1777, n'avaient pas été payés, Haldimand, bien qu'il se fût fait une règle de ne pas s'occuper des dépenses casuelles faites avant son entrée en fonction, fit une exception dans ce cas malheureux et ordonna qu'ils fussent payés de leur corvée. Je pourrais multiplier les exemples, mais il me suffit d'ajouter qu'une punition immédiate et sévère suivait toute tentative de la part d'officiers ou fonctionnaires pour faire travailler des hommes à la corvée autrement que pour le service public.

DOUGLAS BRYMNER

Les titres des souverains d'Angleterre. (VII, IV, 797.)—Les titres de la reine Victoria étaient : Sa très excellence majesté Victoria, par la grâce de Dieu ; reine du royaume uni de Grande Bretagne et d'Irlande, impératrice des Indes, défenseur de la foi, Souveraine du très noble ordre de la Jarretière, du très ancien ordre du Chardon, du très illustre ordre de Saint-Patrice, du très honorable ordre du Bain, et du très distingué ordre de Saint-Michel et de Saint-George, etc."

C'est Georges III qui renonça au titre de Roi de France lors de la paix d'Amiens en 1802. P. G. R.

La tombe du pere de la Brosse. (IV, pages 11 et 77.)—J'ai des renseignements certains sur le père de la Brosse et son enterrement à Tadoussac. J'ai fait copier dans

le registre des baptêmes, mariages et enterrements des sauvages et autres de la mission du domaine du roi, conservé à l'archevêché de Québec, l'acte original de sépulture du père de la Brosse signé par l'abbé Compain qui l'avait enterré. Voici la copie de cet acte :

“ Le douze avril mil sept-cent-quatre vingt-deux, a été inhumé dans l'église de cette mission le corps de Jean Baptiste de la Brosse, prêtre missionnaire de la compagnie de Jésus, décédé d'hier à cinq heures et demi du soir, muni des sacrements de pénitence et d'extrême onction, âgé de cinquante-huit ans. Furent présents Charles Brassard et autres qui tous ont déclaré ne savoir signer de ce enquis suivant l'ordonnance.

(Signé) P. J. Compain, Ptre.”

Cet acte que je ne connaissais pas quand j'ai écrit la légende du père de la Brosse, a été publié dans l'*Union Libérale* en 1888. Le 20 septembre de la même année, me trouvant à Tadoussac, j'ai fait de concert avec le curé Lemieux des fouilles dans la chapelle d'après les indications des habitants qui rapportaient que, selon la tradition transmise parmi eux, le corps du missionnaire avait été inhumé sous les marches de l'autel, en face du tabernacle.

Les fouilles opérées ont, en effet, mis à découvert un cercueil placé précisément à l'endroit où se tient le prêtre en commençant la messe. Le cercueil, dont plusieurs morceaux sont assez bien conservés, est en cèdre, revêtu intérieurement d'une toile, dont on distingue encore parfaitement quelques parties du tissu. Tous les ossements à peu près tombent en poussière ; mais les cheveux sont bien conservés.

On ne saurait douter que ce ne soient là les restes vénérables du père de la Brosse qui n'ont jamais été touchés,

comme l'indique évidemment l'état dans lequel ils ont été trouvés.

Ainsi est réduite à néant la prétendue translation à Chicoutimi ; et c'est maintenant un fait acquis que cette précieuse dépouille, déposée il y a 118 ans dans la chapelle de Tadoussac, y repose encore.

L'ABBÉ H.-R. CASGRAIN

Gouverneurs de la Nouvelle-Ecosse. (VII, IV, 796.)—Cornwallis, Honorable E. 1749 ; Hopson, V. 1752 ; Lawrence, C. 1754 ; Moulton, A. 1756 ; Belcher, J. 1760 ; Wilmot, M. 1764 ; Franklin, M. 1766 ; Legge, F. 1773 ; Arbuthnot, M. 1776 ; Hughes, R. 1778 ; Hammond, sir A. S. 1781 ; Parr, J. 1782 ; Fanning, P. 1783 ; Bulkeley, R. 1791 ; Wentworth, J. 1792 ; Prévost, sir George 1808 ; Sherbrooke, sir John Coape, 1811 ; Darroch, Général 1811 ; Smyth, Général 1816 ; Dalhousie, le comte de 1819 ; Kempt, Sir James 1820 ; Wallace, W. 1826 ; Campbell, sir C. 1836 ; Falkland, Lord 1840 ; Harvey, sir J. 1846 ; Marchant, sir G. L. 1852 ; Mulgrave, Comte de (plus tard marquis de Normanby) 1858 ; MacDonnell, sir Richard Graves, K. C. 1864 ; Williams, Général Sir Wm Fenwick, Bar., K. C. B., 1865.

LIEUTENANTS-GOUVERNEURS

Williams, Général Sir William Fenwick, Bart., K. C. B., 1er juillet 1867 ; Doyle, Major général Sir Chs. Hastings, 1er octobre 1867 ; Howe, Joseph, 7 mai 1873 ; Archibald, Adams George, C. M. G., 5 juillet 1873 ; Richey, Matthew Henry, 4 juillet 1883 ; McLellan, Archibald Woodbury, 9 juillet 1888 ; Daly, Malachy Bowes, 11 juillet 1890 ; Jones, Alfred Gilpin, 26 juillet 1900.

F.-J. AUDET

QUESTIONS

830—D'où vient ce nom de Bois-Francs que les écrivains de langue française appliquent généralement à la région des Cantons de l'Est ?
SHERB.

831—On prétend que Wolfe en se rendant en chaloupe au pied de la falaise des Plaines d'Abraham pour y trouver la mort déclama à ses officiers l'*Élégie* de Gray. Qui a répandu cette histoire ? Dans un ordre-général Wolfe avait fait défense sous peine de mort de rompre le silence pendant ce trajet.
XXX

832—En quelle année a été ouvert le chemin communément appelé *Craig's Road* ?
R. O. P.

833—D'après un document publié dans le *Rapport sur les archives canadiennes pour 1889*, le premier pasteur protestant à Québec, M. de Montmollin, était un ancien Jésuite. D'après ce même document, il recevait 200 louis par année, ne pouvait prêcher en anglais et négligeait beaucoup ses devoirs. J'aimerais beaucoup à avoir des renseignements sur ce M. de Montmollin.
P. O. B.

834—Qui était l'auteur du roman *Les brigands du Cap-Rouge* publié pour la première fois si je ne me trompe dans le *Menestrel* du feu juge Plamondon ?
ROM.

835—M. A. Leblond de Brumath, dans son *Histoire populaire de Montréal*, nous donne Jean-Baptiste-Nicolas-Roch de Ramezay comme gouverneur de Montréal. Je croyais que le père seul, Claude de Ramezay, avait été gouverneur de Montréal. Qui nous fera la liste exacte et complète des gouverneurs de Montréal ?

VILLE-MARIE